

« Odeurs, senteurs, parfums ». *Ponti/Ponts. Langues, littératures et civilisations des Pays Francophones*, 16, 2016, 252 pp.

Sara Del Rossi

(Uniwersytet Warszawski, Polska)

Fidèle à sa ligne éditoriale à sujet unique, le seizième numéro de la revue *Ponti/Ponts*, fondée par Liane Nissim et actuellement dirigée par Marco Modenesi, explore l'univers olfactif, en se consacrant aux « Odeurs, senteurs, parfums ». La thématique est abordée à partir d'une perspective à la fois littéraire et linguistique, afin d'en sonder la richesse sémantique. De plus, cette livraison est enrichie par l'inédit *Rempart Nord*, de l'écrivain et critique belge Paul Mathieu.

La première contribution, « Odeurs, senteurs, parfums : signes et sens dans l'œuvre poétique de Senghor », de Liana Nissim, illustre les déclinaisons des parfums et des odeurs dans la poésie du poète et intellectuel sénégalais Léopold Sédar Senghor. Avant de se plonger dans l'Œuvre senghorienne, l'auteure présente les caractéristiques du style du poète, en soulignant l'influence de la poésie française sur sa création, surtout en ce qui concerne les techniques stylistiques réélaborées par Senghor pour représenter l'univers africain. Un cas exemplaire, montré par la spécialiste, est l'utilisation de la synesthésie baudelairienne pour donner un effet de « perception simultanée » (15) des sons, des parfums et des couleurs africains, en particulier dans les poèmes *Que m'accompagnent koras et balafong* et *Élégie des alizés*. À partir de ces deux poèmes, l'étude se focalise sur la détermination des différents emplois des sensations olfactives dans plusieurs poèmes. Le premier de ces procédés, bien visible dans les *Élégies majeures*, vise à recomposer l'image du fils décédé du poète alors que, dans d'autres recueils, « les parfums les plus envoûtants » (19) dépeignent les silhouettes féminines, si chères à Senghor. Selon Nissim, l'emploi de la figure rhétorique de la simultanéité sensorielle est représentative dans l'évocation du « royaume d'enfance » (25), surtout quand les souvenirs olfactifs d'Europe et d'Afrique et d'autres sensations s'entremêlent pour faire jaillir un nouvel espace pluri-sensoriel. L'étude se termine par le dernier usage des sensations olfactives examiné par l'auteure, lié à la thématique du messianisme senghorien ; le fait d'atteindre le sommet sensoriel permet à la Parole de se charger

de plusieurs esthésies pour dire la mémoire collective du passé afin de rendre clair le futur.

De l'Afrique subsaharienne l'on passe au Maghreb avec la contribution d'Elisabetta Bevilacqua, « Ces parfums qui fascinent : mémoires, réminiscences et souvenirs d'un Maghreb perdu chez Claude Brami ». L'étude se compose de trois parties : dans la première l'auteure analyse, en général, le rapport entre la mémoire et le parfum dans la littérature pieds-noirs et judéo-maghrébine ; la deuxième, plus théorique, est consacrée aux notions de 'mémoire collective' et de 'mémoire culturelle' de Régine Robin ; enfin, dans la dernière partie, Bevilacqua analyse le roman *Parfums des étés perdus* (1990) de Claude Brami, en se focalisant sur le rôle des sensations olfactives. Dans l'introduction, l'auteure souligne avant tout l'importance du côté autobiographique dans le roman. En effet, Bevilacqua, après avoir présenté certaines caractéristiques de l'œuvre de Brami, met en évidence le fait que ce roman n'a pas été publié sous un pseudonyme, contrairement aux autres ouvrages de l'auteur. À cela s'ajoute l'importance accordée à la mémoire olfactive dans la production judéo-maghrébine pour la recréation des lieux et, conséquemment, pour charger sensiblement la narration. Dans l'ouvrage de Brami, tout comme dans l'œuvre de Senghor, les odeurs et les parfums ont plusieurs fonctions mémorielles, qui aident l'auteur à approfondir le thème principal, repéré par l'auteure, du rapport entre la mémoire et la perte. La première fonction consiste en l'évocation des quartiers : chaque endroit possède une odeur spécifique, nuancée d'épices et d'aromes différents. Ensuite tout comme chez Senghor, l'on retrouve aussi, chez Brami, le lien affectif entre les senteurs et les personnages, en particulier ceux féminins ; Bevilacqua montre toutes les caractérisations olfactives attribuées aux femmes du roman. En guise de conclusion, la dernière fonction des sensations de l'odorat est celle de conforter l'exilé de retour au pays natal, où tout a changé sauf les parfums. Seulement ces derniers peuvent donner une ancre de salut à la mémoire et les fondations nécessaires au processus de reconstruction.

Avec la troisième contribution, « Sentir le traumatisme. Le sens de l'odorat dans *Le ciel de Bay City* de Catherine Mavrikakis », d'Andrea Schincariol, même si l'on abandonne le continent africain pour celui américain, l'objectif est toujours le même : analyser les fonctions des sensations olfactives à l'intérieur de l'ouvrage considéré. Si dans les articles précédents, les parfums et les odeurs sont liés à la reconstruction mémorielle, selon Schincariol (50) dans le cas de Mavrikakis ils sont liés aux thèmes principaux du roman : la transmission de la tragédie, l'impossibilité de se réfugier dans l'oubli et, enfin, l'absurdité de l'existence. Dans son analyse graduelle de l'ouvrage, le critique donne d'abord un résumé thématique du roman, ensuite il avance dans son exploration et esquisse un « inventaire olfactif » (52), pour enfin conclure par l'examen du champ lexical de l'odorat. Le résultat est la prise de conscience des fonctions des

odeurs : masquer, démasquer et repousser les autres odeurs évoqués dans le roman. Malgré la carence de références olfactives dans le texte qui fait l'objet de son étude, Schincariol réussit à aller au-delà d'une simple analyse associative, jusqu'à trouver des correspondances paradoxales comme la « puanteur de la vérité » (56).

La dernière contribution, « Les acadianismes dans le dictionnaire Québécois Usito », par Karine Gauvin, est la seule représentante de la section linguistique de ce numéro. Dans son intervention, l'auteure focalise son intérêt sur le statut des acadianismes dans le dictionnaire en ligne québécois Usito. Même si l'on s'éloigne du thème principal de la livraison, le travail de Gauvin, grâce à son esprit didactique, nous permet de nous approcher aisément d'un sujet particulier et peu connu. En effet, la première partie de l'étude offre une description exhaustive de la situation linguistique des Acadiens du Nouveau-Brunswick, au Canada, qui nous permet de comprendre les complications qui concernent la production lexicographique. De plus, cette description est introduite par une brève, mais enrichissante, histoire de la langue acadienne. Dans la deuxième partie, l'auteure se focalise sur la véritable problématique de son étude : le statut des acadianismes dans le dictionnaire Usito. Après avoir montré les caractéristiques principales du dictionnaire, Gauvin analyse comment le vocabulaire proprement acadien y est intégré, en soulignant surtout la disparité avec les termes proprement québécois, mais aussi le caractère désuet des annexes acadiens. L'auteure termine son travail en souhaitant une prise en compte du contexte socioculturel acadien pour les mises à jour à venir du dictionnaire, mais surtout l'abandon de la vision « déformée et déformante » (85) de l'Acadie et la rédaction future d'un dictionnaire synchronique du français acadien.

Finalement, ce numéro de *Ponti/Ponts*, qui compte un nombre mineur de contributions critiques par rapport aux autres livraisons, est enrichi d'une vaste section de comptes-rendus pluridisciplinaires : « Études linguistiques » (édité par Cristina Brancaglioni), « Francophonie Européenne » (édité par Simonetta Valenti), « Francophonie du Maghreb » (édité par Daniela Mauri), « Francophonie de l'Afrique Subsaharienne » (édité par Maria Benedetta Collini), « Francophonie du Québec et du Canada » (édité par Alessandra Ferraro), « Francophonie des Caraïbes » (édité par Marco Modenesi) et, enfin, « Œuvres générales et autres francophonies » (édité par Silvia Riva).

